

Histoire naturelle :

Les poulpes, figurez-vous, ont plusieurs cerveaux. Ils en ont même neuf. Un dans la tête, et un dans chaque tentacule. De fait, les poulpes sont très intelligents. Bien plus que les rats, leurs collègues de laboratoire, qui n'en n'ont qu'un, car, si on enferme des rats dans des aquariums, outre qu'ils s'y noient rapidement, ils se font dévorer par les poulpes. Alors que, si on enferme des poulpes dans des caisses ou des grands bocal où il y a des rats, les poulpes tuent les rats, les dévorent tout autant, et attendent, sagement, qu'un chercheur vienne les récupérer et les remettre dans leurs aquariums. Et souvent avec un bisou complice en plus ! Ce n'est pas une preuve, ça ? La preuve par pieuvre. La fameuse preuve par neuf ! Même si les chercheurs sont partiels.

Et dire que moi je n'ai qu'un cerveau. Bon, quand je dis moi, c'est vous aussi. A moins que vous n'ayez, dans un passé ancien, ou récent, été génétiquement manipulés, à votre insu, bien sûr, et que de fait, vous ayez également un cerveau principal, et un dans chacun de vos tentacules. Mais avez-vous des tentacules ? Peut-être certains, cherchez bien ! Un, peut-être, mais pas huit.

Mais en réfléchissant bien, est-ce vraiment un avantage d'avoir neuf cerveaux ? Quand je pense à l'âne de Buridan. Il n'en avait qu'un seul, comme nous, et cela ne l'a pas empêché de mourir d'indécision, à trop peser le pour et le contre ! Alors avec neuf, je ne vous dis pas les conflits de poulpe : « Allez, on va sur le sable ». « Non, on reste sur les rochers ». « Allez, on vote. Merde quatre pour, quatre contre. Quel est le salaud qui s'est abstenu ? » Et ce n'est qu'un exemple. Imaginez : « qu'est ce qu'on mange à midi ? » ...

Tandis que nous, avec notre unique cerveau, pas question de s'abstenir quand on nous demande notre avis. Notre voix, peut-être, mais pas notre avis... Et on en a des avis. Sur tout. Et puis, on adore en changer. Cela nous permet de croire que nous ne sommes pas des imbéciles. « Ce matin, je vais bronzer sur le sable. Et puis non, sur les rochers. Oh, merde, il pleut ! J'aurai dû aller faire les courses. Au fait, qu'est-ce qu'on mange à midi ? »

N'empêche, il paraît, mais parfois les gens sont tellement jaloux qu'il en deviennent méchants, il paraît que c'est un poulpe qui a écrit « Vingt mille lieues sous les mers » et que Verne, sur ce coup là, s'est comporté en véritable copieur,

2

étant tombé par hasard sur un manuscrit dont l'auteur (le poulpe) s'était débarrassé parce qu'il s'était aperçu que l'encre de Chine que Marco Polo lui avait vendue n'était en réalité que de l'encre de seiche importée de Taïwan. Et frelatée en plus car cette encre de seiche était bleue ! Bleue, comme les crabes derniers cris qui s'amuse à singer les homards. Ah, la mode !

Mais ces poulpes, ces pieuvres pour faire peur aux enfants, ont aussi, en plus, deux cœurs branchiaux, et un cœur principal, ce qui leur en fait trois !

Heureusement que la baleine bleue, elle, n'en a qu'un. Mais certes, il pèse six cents kilos ! Et moi, moi qui n'ai déjà qu'un seul cerveau, je n'ai aussi qu'un cœur. Un seul. Petit. Tout seul et si petit. Plus petit que mon cerveau. Mais un cœur qui est parfois si gros. Mais si gros ! Et quand je le donne, parfois on n'en veut pas. On me le rend. Et un cœur qui se transforme en balle de ping-pong, que c'est usant ! Autant avoir une pierre à la place.

Sacrés poulpes ! Trois cœurs ! Bonjour les artichauts ! Et puis, cela leur permet de ne pas les donner tous les trois en même temps, ou à la même

âme sœur. Cette parfois si dangereuse lame, Sir, là où les âmes sont.

Je crois pourtant, à tout prendre, que je me porterai mieux avec trois cœurs qu'avec neuf cerveaux. Même si, avec neuf tentacules, on peut mieux s'étreindre. Mais dans l'étreinte, tout le monde sait, depuis Tonton Georges, que les poulpes ne tiennent pas la comparaison face au gorille. Restons prudent. Pourtant, prenons gare ! Saint Lazare n'aurait pas dit mieux.

Ô, cœur, suspend ton vol ! Aurait dit quant à lui Latartine, souvent beurrée, le poète au grand cœur. C'est pourtant beau un vol de cœurs. Mais ne vous méprenez pas, je vous parle d'une escadrille de cœurs, pas de leur rapt. Avez-vous déjà eu la chance (le bonheur, même) d'observer un vol de cœurs ? C'est beau, sinon comme du Verlaine, du moins comme un vol de grues. Mais que vous êtes vulgaires ! Je vous parle des grues, pas des grues. Celles que vénèrent les nippons. Des grues qui pondent. Et avez-vous déjà mirer un œuf de grue, à la limite, de poule (pas de poulpe, ni de coq) récemment pondu ? Regardez-bien. On y aperçoit, comme dans un brouillard, au cœur d'une brume, quelque chose qui bouge. Un cœur. Et oui. Déjà ! Imaginez le cœur d'une baleine bleue dans son œuf ! Et ses battements. Plof, Plof, Plof !

Mais quoi, qu'en ai-je à faire après tout ! Moi, mon petit cœur me suffit. Parfois, il bat pour moi, parfois, pour vous, jamais pour les poulpes, et encore moins pour les

3

baleines, même si elles sont bleues. Pof, Plof, Plof !

Plof, Plof, Plof, Plof-plof, Plof ! Tiens, une systole ! Faudrait qu'elles aillent voir leurs cardios.

Et puis, mon cœur, tel un coffre fort, conserve des tas de secrets. Les miens, et ceux que l'on m'a confié, sous le sceau du secret. Je suis sûr que, si j'en avais trois, mes secrets ne seraient pas aussi bien gardés car parfois, un cœur s'épanche. Un peu, beaucoup, passionnément, à la

folie... alors trois ! Ô mère, bonjours la guerre !

Mon cœur, je l'écoute battre. Plif plif plif ! (hé oui, c'est moins fort. Je ne suis pas une baleine!) Parfois il bat comme un horloge, parfois il bat la mesure, parfois il bat la charade. Hein ? La chamade ? Ah bon, alors va pour la chamade. Et parfois, il se bat. Il se bat, comme un lion. Tiens, justement, le lion. Celui là aussi, il n'a qu'un cœur. Mais quel cœur ! Un vrai Bayard.

Ah ! Bayard ! Dire qu'à l'école, à chaque fois que je connaissais une leçon par

cœur, jamais mon instituteur ne m'interrogeait. Il n'avait pas de cœur, celui là ! Vous ne l'avez pas connu ? Tant mieux pour vous. Il était moche, mou et visqueux comme un poulpe et pesait presque autant qu'une baleine bleue.

C'est pas tout, ça, il ne faut pas que j'oublie de téléphoner à mon homme pour qu'il aille chercher les enfants à l'école. Pourvu qu'il ait finit le ménage et rentré le linge, ce calamar ! Je crois qu'il va pleuvoir.

Mais je m'égare, je m'égare. C'est tout moi ça. La prochaine fois, je vous donnerai la recette du poulpe à la plancha. Cela vous fera bon estomac. Après tout, cœur, estomac, ce ne sont que des viscères, non ?